

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 2^o Brumaire, an VII.

22 Oct 1798



Placement des ponts sur la Vistule, pour le passage des troupes russes. — Lettre du général Buonaparte aux cheiks et notables du Caire. — Autre lettre de Buonaparte au peuple du Caire. — Lettre du général Berthier, chef de l'état-major de l'armée d'Egypte, au ministre de la guerre. — Bruit de la prise, par la flotte française sortie de Brest, d'une partie du convoi anglais destiné pour les Indes occidentales.

ITALIE.

De Naples, le 6 vendémiaire.

Il y a trois jours que nous avons ici deux frégates anglaises sur une desquelles se trouve le contre-amiral Blanchet, prisonnier de guerre. L'amiral Nelson, qui a été légèrement blessé au front, mais qui est entièrement guéri, a été reçu aux acclamations de tous les partisans de la cour & de l'Angleterre. Madame Hamilton, épouse de l'ambassadeur, est allée elle-même en répandre dans la ville la nouvelle, afin qu'elle fit plus de sensation.

L'allégresse que manifestoit la cour a été troublée par un événement tragique arrivé à Portici. La levée ordonnée par le roi n'a pas plu aux habitans de ce pays; quoiqu'ils aient l'insigne bonheur de jouir souvent de la présence de leurs majestés. Ils ont massacré le curé & le commandant du lieu, parce qu'il faisoit exécuter l'ordre d'une manière violente. Le roi, voulant les punir, a déclaré qu'il n'iroit plus passer la belle saison à Portici. Quarante personnes, regardées comme complices de ces assassinats, ont été arrêtées & conduites enchaînées à Naples.

De Rome, le 10 vendémiaire.

On ne peut encore juger nos nouveaux consuls; il faut attendre leur ouvrage.

Les commissaires français Duport & Bertholio s'occupent des mesures nécessaires pour rétablir l'ordre, & poursuivent les dilapidateurs. Le mal étoit à son comble, & le mécontentement croissoit tous les jours. A la veille, peut-être, de commencer la guerre, on a cru devoir changer de système, dans l'intention, dit-on, de prévenir une insurrection.

On remarque en général dans la conduite des Français beaucoup plus de ménagemens & d'égards pour les Italiens, & le désir de calmer des animosités & des ressentimens qui ont été le résultat presque inévitable des circonstances.

POLOGNE.

Des bords de la Vistule, le 6 vendémiaire.

Les Russes n'ont pas encore passé la Vistule, quoique les ponts soient déjà placés sur ce fleuve pour leur passage. Ils ont reçu ordre de faire halte jusqu'à la fin du mois, en attendant le retour des couriers de Vienne & de Pétersbourg. La cour de Vienne a nommé déjà quatre commissaires de cercles qui sont chargés de pourvoir à tout le nécessaire de ces troupes pendant leur passage dans les pays de S. M. l'empereur d'Allemagne. Chacun de ces commissaires conduira un corps de 6000 hommes jus-

qu'à Cracovie. Ces corps viennent de la partie du Bug, & ils forment la première colonne qui est forte de 24,000 hommes. La seconde colonne, qui vient de la Podolie, est forte de 20,000 hommes, & la troisième de la Volhynie est forte de 16,000 hommes, ce qui forme en tout une armée de 60,000 hommes, sans y comprendre 12,000 cosaques, qui sont également en pleine marche, & dont la réunion fera monter l'armée à 72,000 hommes.

(Extrait de la gazette de Francfort.)

AUTRICHE.

De Vienne, le 15 vendémiaire.

La gazette de la cour vient de publier les nouvelles suivantes :

« La Porte a déclaré formellement la guerre à la république française, le 16 fructidor, & elle a fait remettre à tous les ministres étrangers à Constantinople, une copie de son manifeste.

» Le quatrième jour complémentaire, les flottes russe & turque se sont réunies devant les Sept-Tours, près Constantinople, & aussitôt après, elles ont mis à la voile pour l'Archipel ».

ARMÉE D'EGYPTE.

Au quartier-général de Giza, le 4 thermidor an 6.

Buonaparte, général en chef, aux cheiks et notables du Caire.

Vous verrez par la proclamation ci-jointe, les sentimens qui m'animent.

Hier, les mamelouks ont été pour la plupart tués ou faits prisonniers, & je suis à la poursuite du peu qui reste encore.

Faites passer de ce côté-ci les bateaux qui sont sur votre rive; envoyez-moi une députation pour me faire connoître votre soumission.

Faites préparer du pain, de la viande, de la paille & de l'orge pour mon armée; & soyez sans inquiétude; car personne ne desire plus contribuer à votre bonheur que moi.

Au quartier-général de Giza, le 4 thermidor an 6.

Buonaparte, général en chef, au peuple du Caire.

Peuple du C. e, je suis content de votre conduite. Vous avez bien fait de ne pas prendre parti contre moi. Je suis venu pour détruire la race des mamelouks, protéger le commerce & les naturels du pays. Que tous ceux qui ont peur se tranquillisent! que ceux qui se sont éloignés rentrent dans leurs maisons. Que la prière ait lieu aujourd'hui comme à l'ordinaire, comme je veux qu'elle

continue toujours. Ne craignez rien pour vos familles, vos maisons, vos propriétés, & sur-tout pour la religion du prophète, que j'aime. Comme il est urgent qu'il y ait des hommes chargés de la police, afin que la tranquillité ne soit pas troublée, il y aura un divan composé de sept personnes, qui se réuniront à la moquée de Ver; & il y en aura toujours deux près du commandant de la place, & quatre seront occupés à maintenir la tranquillité publique & à veiller à la police.

An quartier-général de Giza, le 5 thermidor an 6.

Buonaparte, général en chef, au pacha du Caire.

L'intention de la république française, en occupant l'Égypte, a été d'en chasser les mamelouks, qui étoient à-la-fois rebelles à la Porte & ennemis déclarés du gouvernement français.

Aujourd'hui qu'elle s'en trouve maîtresse par la victoire signalée que son armée a remportée, son intention est de conserver au pacha du Grand-Seigneur ses revenus & son existence.

Je vous prie donc d'assurer la Porte, qu'elle n'éprouvera aucune espèce de perte, & que je veillerai à ce qu'elle continue à percevoir le même tribut qui lui étoit ci-devant payé.

Signé BUONAPARTE.

Buonaparte, membre de l'Institut national, général en chef, au directoire exécutif.

Citoyens directeurs, le 18 thermidor, j'ordonnai à la division du général Reynier de se porter à Elhanka pour soutenir le général de cavalerie Leclerc, qui se battoit avec une nuée d'Arabes à cheval & de paysans du pays, qu'Ibrahim bey étoit parvenu à soulever. Il tua une cinquantaine de paysans, quelques Arabes & prit position au village d'Elhanka. Je fis partir également la division commandée par le général Lannes & celle du général Dagua.

Nous marchâmes à grandes journées sur la Syrie, poussant toujours devant nous Ibrahim bey & l'armée qu'il commandoit.

Avant d'arriver à Belbeys, nous délivrâmes une partie de la caravane de la Mecque, que les Arabes avoient enlevée & conduisoient dans le désert, où ils étoient déjà enfoncés de deux lieues. Je l'ai fait conduire au Caire sous bonne escorte. Nous trouvâmes à Lourcin une autre partie de la caravane, toute composée de marchands qui avoient été arrêtés d'abord par Ibrahim bey, ensuite relâchés & pillés par les Arabes. J'en fis réunir les débris & je la fis conduire au Caire. Le pillage des Arabes a dû être extrêmement considérable. Un seul négociant m'assura qu'il perdoit en schawls & autres marchandises des Indes, pour deux cent mille écus. Ce négociant avoit avec lui, suivant l'usage du pays, toutes ses femmes. Je leur donnai à souper & leur fis procurer les chameaux nécessaires pour leur voyage au Caire. Plusieurs paroissent avoir une assez bonne tournure, mais le visage étoit couvert, selon l'usage du pays, usage auquel l'armée s'accoutume le plus difficilement.

Nous arrivâmes à Salehich, qui est le dernier endroit habité de l'Égypte & où il y ait de la bonne eau : là commence le désert qui sépare la Syrie de l'Égypte.

Ibrahim bey, avec son armée, ses trésors & ses femmes, venoit de partir de Salehich. Je le poursuivis avec le peu de cavalerie que j'avois. Nous vîmes défilier devant nous ses immenses bagages. Un parti arabe de 150 hommes, qui

étoit avec eux, nous proposa de charger avec nous pour partager le butin. La nuit approchoit; nos chevaux étoient éreintés, l'infanterie très-éloignée. Le général Leclerc chargea l'arrière-garde. Nous leur enlevâmes deux pièces de canon qu'ils avoient & une cinquantaine de chameaux chargés de tentes & de différens effets. Les mamelouks soutinrent la charge avec le plus grand courage. Le chef d'escadron d'Estrées, du 7^e. de hussards, a été mortellement blessé; mon aide-de-camp Sulkowski a été blessé de sept à huit coups de sabre & de plusieurs coups de feu. L'escadron monté du 7^e. de hussards & du 22^e. de chasseurs, des 3^e. & 15^e. de dragons, se sont parfaitement conduits. Les mamelouks sont extrêmement braves, & formoient un excellent corps de cavalerie légère, richement habillés, armés avec le plus grand soin, & montés sur des chevaux de la meilleure qualité. Chaque officier d'état-major, chaque hussard, a soutenu un combat particulier. Lasalle, chef de brigade du 22^e., laissa tomber son sabre au milieu de la charge; il est assez adroit & assez heureux pour mettre pied à terre & se trouver à cheval pour se défendre & attaquer un des mamelouks les plus intrépides. Le général Murat, le chef de bataillon mon aide-de-camp Duroc, le citoyen Letureq, le citoyen Colbert, l'adjoint Arrighi, engagés trop avant par leur ardeur, dans le plus fort de la mêlée, ont couru les plus grands dangers.

Ibrahim bey traverse dans ce moment-ci le désert de Syrie. Il a été blessé dans le combat.

Je laissai à Salehich la division du général Reynier, & des officiers de génie pour y construire une forteresse, & je partis le 25 thermidor pour revenir au Caire. Je n'étois pas éloigné de deux lieues de Salehich; que l'aide-de-camp du général Kleber arriva & m'apporta la nouvelle de la bataille qu'avoit soutenue notre escadre le 14 thermidor. Les communications sont si difficiles, qu'il avoit mis onze jours pour venir.

Le 18 messidor, je suis parti d'Alexandrie; j'écrivis à l'amiral d'entrer sous vingt-quatre heures dans le port de cette ville; & si son escadre ne pouvoit pas y entrer, de décharger promptement toute l'artillerie & tous les effets appartenans à l'armée de terre & de se rendre à Corfou.

L'amiral ne crut pas pouvoir achever le débarquement dans la position où il se trouvoit, étant mouillé devant le port d'Alexandrie sur des rochers, & plusieurs vaisseaux ayant déjà perdu leurs ancres. Il alla mouiller à Albukir, qui offroit un bon mouillage. J'envoyai des officiers de génie & d'artillerie, qui convinrent avec l'amiral que la terre ne pouvoit lui donner aucune protection, & que si les Anglais paroissent pendant les deux ou trois jours qu'il falloit qu'il restât à Albukir, soit pour débarquer son artillerie, soit pour sonder & marquer le passage d'Alexandrie, il n'y avoit pas d'autre parti à prendre que de couper ses cables; & qu'il étoit urgent de séjourner le moins possible à Albukir.

Je suis donc parti d'Alexandrie dans la ferme croyance que sous trois jours l'escadre seroit entrée dans le port d'Alexandrie, ou auroit appareillé pour Corfou. Depuis le 18 messidor jusqu'au 6 thermidor, je n'ai eu aucune espèce de nouvelle, ni de Rosette, ni d'Alexandrie. Une nuée d'Arabes, accourant de tous les points du désert, étoit continuellement à 500 toises du camp. Le 9 thermidor le bruit de nos victoires, & différentes dispositions nous virent nos communications. Je reçus plusieurs lettres de l'amiral, où je vis avec étonnement qu'il se trouvoit en

Au quartier-général du Caire, le 2 fructidor an 6.

Alexandre Bérthier, général de division, chef de l'état-major-général de l'armée, au ministre de la guerre.

Citoyen ministre, depuis l'entrée de l'armée française au Caire, le général en chef s'est occupé de l'organisation des provinces de l'Égypte.

Murat bey, avec ses mamelouks, est dans la haute Égypte.

Ibrahim bey, également avec les beys & les mamelouks qui étoient avec lui, s'étoit porté sur Belbeis, à deux journées du Caire, d'où il cherchoit à agiter contre nous les habitans du Delta.

Le général en chef a fait établir un camp retranché à quatre lieues du Caire, en remontant le Nil, lequel tient en échec toutes les forces de Murat bey.

Le 15, il fit partir le général de brigade Leclerc avec 300 chevaux, 3 compagnies de grenadiers, un bataillon & deux pièces d'artillerie pour se rendre à Elkanka, à moitié chemin du Caire à Belbeis.

Le 18, le général Leclerc fut attaqué par un corps d'environ 4000 hommes, tant mamelouks qu'Arabes, qu'il repoussa.

Le 20 thermidor, le général en chef avec une partie de l'état-major & une partie des divisions Reynier, Tannes & Dugaa, partit pour chercher Ibrahim bey & le chasser de toute l'Égypte. Après quatre jours de marche forcée, notre avant-garde, composée d'environ 300 hommes de cavalerie, arriva à Salchié le 24, environ à 3 heures après-midi, au moment où Ibrahim bey, sa cavalerie & son convoi en partoient à la hâte, sur la nouvelle de notre approche. Huit à neuf cents mamelouks d'élite formoient son arrière-garde. Environ cent hommes tant du 22^e. de chasseurs à cheval que du 7^e. régiment d'hussards, chargèrent cette arrière-garde avec intrépidité, mais sans obtenir un avantage assez grand pour s'emparer de la riche colonne d'équipages d'Ibrahim, qui portoit les femmes, les trésors, & une partie des richesses de la caravane.

Ibrahim fut poursuivi dans les déserts, où il abandonna deux mauvaises pièces de canon & quelques chameaux chargés de tentes. Il a neuf jours de marche pour arriver à Gaza, point sur lequel il se retire. N'ayant pas eu le tems de s'approvisionner d'eau ni de subsistance, il est à croire qu'il deviendra la proie des besoins & des Arabes.

La division Reynier est restée à Salchié, où le général en chef fait construire une place & un camp retranché.

Le 22, en arrivant à Belbeis, l'armée avoit rencontré une partie de la caravane du Caire, dispersée dans différents villages; nous les fimes escorter jusqu'au Caire.

Le 27, le général en chef étoit rentré au Caire. Il avoit appris en route le combat de notre flotte contre celle des Anglais.

La division Desaix se met demain en mouvement pour poursuivre Murat-Bey & les débris de son armée dans la Haute-Égypte.

Toute l'Égypte est soumise; les généraux français, commandent dans les différentes provinces, & les autorités civiles du pays sont organisées.

L'ouverture du canal du Caire s'est faite hier avec beaucoup de pompe. Le peuple a montré une grande joie de voir les Français participer à cette fête.

Signé ALEXANDRE BERTHIER.

De Toulon, le 21 vendémiaire.

Les vigies de la côte signalèrent hier onze vaisseaux de

coré à Albukir. Je lui écrivis sur-le-champ pour lui faire sentir qu'il ne devoit pas perdre une heure à entrer à Alexandrie, ou à se rendre à Corfou.

L'amiral m'instruisit par une lettre du 2 thermidor, que plusieurs vaisseaux anglais étoient venus le reconnoître, & qu'il se fortifioit pour attendre l'ennemi, embossé à Albukir. Cette étrange résolution me remplit des plus vives alarmes; mais déjà il n'étoit plus tems; car la lettre que l'amiral écrivoit le 2 thermidor, ne m'arriva que le 12.

Je lui expédiai le citoyen Julien, mon aide-de-camp, avec ordre de ne pas partir d'Albukir qu'il n'eût vu l'escadre à la voile. Parti le 12, il n'auroit pu jamais arriver à tems.

Le 8 thermidor, l'amiral m'écrivit que les Anglais s'étoient éloignés, ce qu'il attribuoit au défaut de vivres; je reçus cette lettre le 12, par le même courrier.

Le 11, il m'écrivoit qu'il venoit enfin d'apprendre la victoire des Pyramides & la prise du Caire, & que l'on avoit trouvé une passe pour entrer dans le port d'Alexandrie. Je reçus cette lettre le 18.

Le 14 au soir, les Anglais l'attaquèrent. Il m'expédioit, au moment où il aperçut l'escadre anglaise, un officier pour me faire part de ses dispositions & de ses projets. Cet officier a péri en route.

Il me paroît que l'amiral Brueys n'a point voulu se rendre à Corfou avant qu'il eût été certain de ne pas pouvoir entrer dans le port d'Alexandrie, & que l'armée, dont il n'avoit pas de nouvelles depuis long-tems, fût dans une position à ne point avoir besoin de retraite. Si, dans ce funeste événement, il a fait des fautes, il les a expiées par une mort glorieuse.

Les destins ont voulu dans cette circonstance, comme dans tant d'autres, prouver que s'ils nous accordent une grande prépondérance sur le continent, ils ont donné l'empire des mers à nos rivaux. Mais, si grand que soit ce revers, il ne peut pas être attribué à l'inconstance de la fortune: elle ne nous abandonne pas encore; bien loin de là, elle nous a servi dans toute cette opération au-delà de ce qu'elle a jamais fait. Quand j'arrivai devant Alexandrie, & que j'appris que les anglais y étoient passés, en forces supérieures quelques jours avant, malgré la tempête affreuse qui régnoit, au risque de me naufrager, je me jettai à terre. Je me souviens qu'à l'instant où les préparatifs du débarquement se faisoient, on signala dans l'éloignement, au vent, une voile de guerre. (C'étoit la Justice, revenant de Malte). Je m'écriai: « Fortune, n'abandonnerois-tu? Quoi, seulement cinq jours! » Je marchai toute la nuit; j'attaquai Alexandrie à la pointe du jour avec trois mille hommes harassés, sans canons & presque sans cartouches; & dans les cinq jours, j'étois maître de Rosette, de Demenhar, c'est-à-dire, déjà établi en Égypte. Dans ces cinq jours, l'escadre devoit se trouver à l'abri des anglais, quelque fût leur nombre: bien loin de là, elle reste exposée pendant tout le reste de messidor. Elle reçoit de Rosette, dans les premiers jours de thermidor, un approvisionnement de riz pour deux mois. Les anglais se laissent voir en nombre supérieur pendant dix jours dans ces parages. Le 11 thermidor, elle apprend la nouvelle de l'entière possession de l'Égypte & de notre entrée au Caire, & ce n'est que lorsque la fortune voit que toutes ses faveurs sont inutiles, qu'elle abandonne notre flotte à son destin.

Je vous salue,

Signé, BUONAPARTE.

guerre & deux frégates ennemis. L'opinion générale fut que c'étoit l'escadre russe; mais, le soir, on assura qu'ils étoient anglais.

On fait de grandes dispositions pour recevoir dans les hospices maritimes nos blessés à l'affaire d'Alexandrie.

Le convoi de Corse s'est rendu à sa destination. L'escorte est de retour; ainsi cette île, approvisionnée pour un tems d'hommes & de munitions, est à l'abri des tentatives de nos ennemis.

Les mesures nécessaires ont aussi été prises pour ravitailler Malte.

DE PARIS, le 1^{er} brumaire.

D'après les derniers papiers anglais, le bruit s'est répandu à Londres, qu'une partie du convoi destiné pour les Indes occidentales, est tombée au pouvoir de notre division sortie de Brest.

L'amiral Bridport a, dit-on, promis de s'emparer de cette division à son retour. Mais pourquoi ne lui échapperoit-elle pas, comme à sa sortie?

— Un de nos journaux assure que Truguet, qui arrive de l'ambassade d'Espagne, a été inscrit, depuis peu de jours, sur la liste des émigrés, pour être resté trop long-tems à Madrid, après l'expiration de ses pouvoirs. Nous ne garantissons nullement ce bruit.

— Les membres du corps législatif ne sauroient être trop réservés dans leurs opinions en fait de finances. Une simple proposition indiscrete, quoique rejetée, peut produire de très-mauvais effets. On mande de Bordeaux qu'on y a été alarmé d'entendre un député demander dernièrement à la tribune le rétablissement d'un papier-monnaie. L'unanimité avec laquelle le conseil a repoussé à l'instant une telle mesure auroit dû rassurer entièrement tous les bons citoyens. Cependant l'argent s'est aussi-tôt resserré sur cette place; & le meilleur papier ne s'est réalisé, pendant plusieurs jours, qu'avec beaucoup de peines.

— Le ministre plénipotentiaire de Portugal a repassé à Bordeaux en retournant à Madrid. Il a dit qu'il conservoit l'espoir de renouer bientôt les négociations.

— Nous avons dit hier, d'après plusieurs journaux, qu'il y avoit encore eu des troubles à Turin, & que plusieurs soldats français & piémontais y avoient péri. Mais cette nouvelle étoit controuvée. Nous venons de recevoir des lettres de Turin, en date du 21 vendémiaire, qui assurent que, depuis les malheureux événemens du 8, tout avoit été si parfaitement tranquille, que dès le 15 l'ambassadeur Ginguené avoit congédié la garde de son hôtel.

« Le citoyen Aymar étoit arrivé le 19, & devoit être présenté le 21 au roi de Sardaigne.

» Le rappel de Ginguené, loin d'être une disgrâce, avoit été sollicité par lui-même, nous dit notre correspondant; & déjà, depuis quelque tems, on savoit dans la ville qu'il espéroit l'obtenir. Cet ex-ambassadeur emporte l'estime des amis de la France & des hommes éclairés du pays; mais le choix de son successeur leur paroît fait pour les dédommager. Il est républicain prononcé, mais sans rudesse; ses formes sont douces & honnêtes, & ont déjà prévenu en sa faveur.

— M. Crawford, résident Britannique à Hambourg, qui, quoique sans titre apparent, passe pour un des plus habiles négociateurs de l'Angleterre, vient de passer incognito, huit jours à Carlsruhe, dont la proximité de Rastadt le mettoit à portée d'y remplir une mission, relative à l'état actuel du congrès.

On assure, qu'en effet, il a eu des conférences, avec plusieurs membres marquans.

« En rapprochant les circonstances, on remarque, dans un de nos journaux, qu'il avoit quitté Hambourg peu de jours après celui où le capitaine Cappel y arrivoit, pour porter en Angleterre la nouvelle de la victoire de Nelson; & on ajoute, que dans un entretien que le négociateur eut avec le capitaine, il dit, peut-être, pour qu'on répétât, sans qu'il en crût rien, que « c'étoit la plus belle occasion de faire une paix honorable ». D'un autre côté, on prétend qu'à Vienne même, des bruits de paix se font de nouveau entendre.

— Quelques lettres de Gand parlent d'une forte canonnade entendue dans la direction de Flessingue. C'est peut-être mal-à-propos qu'on en concleroit que cette côte étoit attaquée par l'escadre anglo-russe, qui croise dans la mer du Nord.

— La garnison d'Erenbreitstein a, dit-on, tenté pendant la nuit une sortie qui lui a valu quelques blessés.

— On annonce à présent que l'escadre espagnole ne seroit pas en état de sortir, quand même elle ne seroit pas bloquée à Cadix; qu'elle est mal équipée, mal approvisionnée, & que dix de ses vaisseaux sont en ce moment sur le chantier pour se réparer.

— Les trois ministres prussiens à Rastadt ont présenté aux plénipotentiaires français une note, en date du 17 vendémiaire, dans laquelle ils demandent que ce soit pas le Thal-Weg, mais le cours ordinaire du Rhin qui serve de limite à la république, & que l'isle de Bardenich, vis-à-vis Wesel, reste à l'Empire. Cette note est du reste, conçue en termes très-amicaux & très-conciliateurs. Nous la ferons connoître.

— Nous venons de recevoir la traduction du manifeste contre les Français, que la Porte-Ottomane a fait remettre à tous les ministres des cours étrangères résidant à Constantinople. Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer à un autre numéro.

Tronchet, membre du conseil des anciens, au rédacteur du Publiciste.

Paris, le 29 vendémiaire, an 7.
Citoyen, je viens d'apprendre par la voie publique qu'il paroît un pamphlet intitulé: *Conservation entre Chiens et Tronchet, membres du corps législatif, sur l'événement du 18 fructidor*. J'en ignore le contenu, car j'avoue que je ne m'occupe point de la lecture de ces sortes d'écrits; & que je me livre à des travaux plus utiles à mes concitoyens. Je sais que ces pamphlets ne frappent point les hommes sages & raisonnables, qui en deviennent aisément la fiction & l'intention. Mais je sais aussi qu'il y a de gens frivoles qui les prennent pour la réalité, & qui croient devoir juger les hommes par les prétendues opinions qu'ils leur prête souvent que par méchanceté & dans des vues perfides. C'est à ces sortes de gens que je dois cette déclaration publique que je ne connois le citoyen Chiens que de réputation; que je ne lui ai jamais parlé; que je sais que, comme citoyen, je dois obéir aux lois; & que, comme membre du corps législatif, je dois, plus qu'à tout autre, respecter les décrets qu'il a cru justes & nécessaires; & qu'il falloit choisir d'autres noms pour les présenter au public dans une discussion qui les suppose émanés de partis sur des matières de cette nature. Je vous prie de rendre ma lettre publique; & suis avec fraternité votre concitoyen,
Signé, TRONCHET.
A. FRANÇOIS.